LA RELIGION

L'étymologie ambiguë du mot « religion » montre les deux aspects du phénomène, l'un **individuel** et l'autre **social**. En effet, le terme pourrait avoir deux origines :

- ***Religare*** (relier) : la religion relie les hommes à Dieu ou les hommes entre eux.
- ***Religere*** (recueillir) : cela renvoie à l'idée d'observance, de scrupule.

La religion a donc à la fois un **aspect social** (des pratiques rituelles et la création d'une communauté) et un **aspect individuel** (la piété et la foi).

De tout temps, une forme de religion a existé dans les sociétés. Même à la Préhistoire, on sait que les hommes vouaient un culte aux morts. L'homme semble donc être un **animal religieux**.

On situe souvent l'origine de la religion dans **la conscience qu'a l'homme de sa finitude** et de sa dépendance. La conséquence en est l'intuition de quelque chose qui le dépasse, une **« transcendance »** qui suscite à la fois la crainte et la fascination.

Le théologien **Rudolf Otto** appelle cette entité transcendante le **« numineux »** (du latin *numen*, « la divinité ») pour ne pas le réduire au Dieu du monothéisme.

Il existe **six composantes indispensables** dans une religion :

- Des **croyances** (qui ne relèvent donc pas de la raison) relatives à quelque chose de sacré.
- Une **tradition**, des mythes.
- Des **sentiments**, une révélation intérieure (crainte, fascination, tremblements, etc.).
- Une **morale** à valeur absolue, c'est-à-dire des règles de vie.
- Une **pratique culturelle**, des cérémonies.
- Des **médiateurs privilégiés** (comme le clergé).

La définition que donne le sociologue **Durkheim** de la religion sert souvent de référence. Elle insiste sur deux aspects du phénomène :

- La distinction entre sacré et profane
- L'aspect collectif ou social de la religion
  « Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent. »

Les Formes élémentaires de la vie religieuse, Durkheim, 1912

En particulier, Durkheim est le premier à souligner la **division du monde entre réalités sacrées et réalités profanes** comme dénominateur commun de toutes les religions.

Le **sacré** regroupe les choses, les lieux et les moments dans lesquels on voit la manifestation d'une puissance supérieure, à la fois bénéfique et maléfique, que l'on adore mais que l'on craint. Cependant, aucune religion ne considère le monde entier comme sacré : il existe donc le **profane**, qui est tout simplement le non-sacré. Le sacré c'est à la fois ce qui est interdit, intouchable, fascinant et objet de culte et de respect, c'est ce qui est soustrait à l'usage commun.

Auguste Comte donne son opinion sur l'évolution des religions. Cela s'inscrit plus largement dans sa **loi des trois états**, selon laquelle l'humanité est passée par trois états successifs :

- Le premier est l'**« état théologique »** qui dure jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Dans cet état, l'homme explique l'origine de toute chose naturelle par une entité extranaturelle (par exemple, Zeus est la cause de la foudre).
- Le deuxième est l'**État métaphysique**, où l'on cherche les causes des phénomènes réels dans les qualités ou la volonté de la nature. Par exemple, la nature a « horreur du vide ».

- Le troisième est l'**État positif ou scientifique**, où au lieu de rechercher les causes (« Pourquoi ? ») de chaque chose réelle, on en recherche simplement les lois scientifiques (« Comment ? »). L'État positif correspond donc à une déspiritualisation et une objectivisation du réel. Le rapport au monde devient rationnel et non religieux.

Le premier état de l'humanité, l'état théologique, se divise lui-même en étapes. Trois types de religions sont apparus l'un après l'autre :

- D'abord, l'**animisme** qui affirme la présence de nombreux esprits dans la nature.
- Puis le **polythéisme** qui rassemble sur plusieurs dieux la responsabilité des évènements.
- Enfin le **monothéisme** qui conçoit un Dieu unique créateur et tout-puissant.

Cependant cette vision de la religion la fait apparaitre comme un état inférieur, primitif par rapport à la science à la raison. Elle sous-entend que l'homme est voué à abandonner ses croyances au profit de la science s'il veut progresser. C'est un postulat **positiviste** (la raison peut tout expliquer, résoudre, sauver).

Les évolutions contemporaines étendent encore la diversité du phénomène religieux. D'un côté, on observe au XIXe siècle une **émergence de l'athéisme**, par exemple chez Marx, Nietzsche et Freud. De l'autre côté, on observe une **montée des intégrismes.**

L'athéisme est une doctrine qui ne conçoit pas l'existence ou affirme l'inexistence de quelque dieu, divinité ou entité surnaturelle que ce soit.

Un intégrisme (terme à connotation péjorative) est une doctrine de conservatisme intransigeant, dont le but est de revenir à l'authentique. Cela peut se traduire par un rejet de la rationalité, du progrès, de la démocratie, etc.

En outre, on peut voir le **déclin de la religion instituée** au profit d'un **bricolage religieux individuel**.

Étymologiquement, la foi (du latin *fides*) est confiance. Le fidèle s'en remet intégralement à Dieu, même s'il ne peut prouver son existence ni déchiffrer sa volonté. Par exemple, dans la Bible, Abraham obéit lorsque Dieu lui demande de sacrifier Isaac, son fils unique, même s'il ne sait pas quelle sera l'utilité de son acte.

On peut donc voir que la croyance s'oppose à la raison, qui a besoin de preuves et d'explications. C'est pourquoi **Pascal** oppose les **« vérités du cœur »** (les croyances) **aux « vérités de raison ». Il faut distinguer croire que et croire en. Dans le premier cas, j'énonce une opinion qui porte sur quelque chose de vérifiable par l'expérience ou la raison. Dans le second cas, j'énonce quelque chose non pas sur la réalité mais la croyance subjective dans l'individu. Il faut noter également que les vérités du cœur sont des évidences qui n'ont pas besoin de preuve comme les vérités de raison. Les premiers principes de mathématiques sont pour Pascal objet d'intuition et donc des vérités du cœur. Il n'oppose pas vérité et croyance ici.**

En conséquence, **beaucoup de scientifiques rejettent la religion**. Par exemple, **Einstein** était un athée convaincu. Il dit ainsi : « Le mot Dieu n'est pour moi rien de plus que l'expression et le produit des faiblesses humaines, la Bible un recueil de légendes, certes honorables mais primitives qui sont néanmoins assez puériles. Aucune interprétation, aussi subtile soit-elle, peut selon moi changer cela ».

La philosophie, par la raison, veut comprendre ce que la religion impose, au lieu de l'accepter aveuglément. Dès le Moyen-Âge, des philosophes théologiens (Thomas d'Aquin, Averroès, etc.) ont voulu mettre la **philosophie « au service de la théologie »**. La raison serait comme la « lumière naturelle » donnée aux hommes par Dieu pour comprendre les mystères de la religion.

La philosophie s'efforce en fait de faire coïncider religion et rationalité. Dans le portrait que **Merleau-Ponty** fait de **Socrate** (*Éloge de la philosophie*, 1953), il montre en effet que le philosophe refusait d'admettre les croyances telles quelles et voulaient les expliquer. Au moment de sa condamnation à mort, on lui reprochait donc de ne pas être croyant alors qu'en réalité il croyait plus que les juges eux-mêmes, selon Merleau-Ponty. **Il tentait uniquement de concilier ses croyances avec sa rationalité.**

D'autre part, il semble nécessaire que la science éclaire la religion à cause du danger que l'inverse représente. On peut le voir dans le cas des fondamentalismes religieux qui rejettent le progrès et la science.

Par exemple, certaines communautés d'Amish, des anabaptistes d'Amérique du Nord, rejettent les applications actuelles de la médecine (vaccins, etc.) et utilisent à la place des médecines plus traditionnelles telles que la naturopathie, la réflexologie, etc.

Les croyances religieuses s'imposent donc parfois aux dépens de la santé.
Ce type de comportement est vu comme une folie voire une bêtise par les scientifiques comme Albert Einstein. Il conduit à une mise en danger des hommes, par exemple à cause refus de la contraception ou du rejet de la médecine moderne. **La religion aveugle, privée de raison, serait donc synonyme de danger pour l'homme.**

« La science sans religion est boiteuse, la religion sans science est aveugle. »

Albert Einstein

Si on peut penser que religion et raison ne sont pas incompatibles, c'est aussi parce qu'elles se rejoignent.

C'est notamment le philosophe **Alain** qui défend cette idée. Bien qu'il soit non-croyant et même anticlérical, il respecte la foi des croyants. Il entend même donner une interprétation rationnelle de la religion. Pour lui, les religions ne seraient que l'**expression métaphorique** de ce que la philosophie exprime sous forme de concepts.

Par exemple, on peut penser que la parabole du Bon Samaritain dans la Bible (qui illustre le devoir d'être bon envers son prochain) est l'expression métaphorique de l'impératif catégorique théorisé par Kant (« Agis de façon telle que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans toute autre, toujours en même temps comme fin, et jamais simplement comme moyen »).

En fait, les vérités de la religion et les vérités de la raison seraient les mêmes, sous des formes différentes.

« Les dieux sont nos métaphores, et nos métaphores sont nos pensées. »

Propos sur la religion, Alain. 1921

A partir du siècle des Lumières, **la raison tente d'affirmer son autonomie par rapport à la religion**. De nombreux philosophes constatent l'absurdité de certains dogmes et critiquent surtout l'intolérance et l'oppression dont est responsable **l'obscurantisme religieux**.

Par exemple, **Voltaire**, dans le conte philosophique *Candide*, fait la critique de certaines formes de religion : le rigorisme hollandais, l'Inquisition espagnole, les jésuites au Paraguay, etc. Sans être pour autant athées, ces philosophes préconisaient le retour à une **religion naturelle** débarrassée de certains rites inutiles et de certaines croyances absurdes.

L'obscurantisme, pour les courants intellectuels et politiques progressistes héritiers de la philosophie des Lumières, est une attitude d'opposition à la diffusion du savoir, dans quelque domaine que ce soit.

Au XIXe siècle, **Marx** dit de la religion qu'il s'agit de **« l'opium du peuple »** : c'est une **illusion née afin de combler un manque**. Elle sert de **« bonheur illusoire du peuple »** afin de consoler de la misère réelle des hommes.

En fait, elle est surtout instrumentalisée par la classe dominante pour **endormir les prolétaires** en leur faisant croire à l'avènement d'un monde meilleur, d'un au-delà imaginaire.

L'analyse marxiste peut être regroupée, avec celles de **Nietzsche** et de **Freud**, dans ce qu'on appelle les **philosophies du soupçon**. Toutes considèrent que l'illusion religieuse est en fait **le symptôme ou le produit d'autre chose** :

- **Marx** : la religion est née de la **misère réelle des hommes**, pour leur servir d'idéologie consolatrice (« le fondement universel de sa consolation »).
- **Nietzsche** : l'homme est un **« fabricateur de dieux »** qui a inventé la religion à cause de son **imagination incontrôlée**, de son délire. L'homme religieux est en quelque sorte un malade qui s'invente une explication personnelle du monde et des phénomènes naturels. D'autre part, face aux malheurs de la vie, l'homme invente la religion pour y échapper et se consoler dans l'espérance d'un au-delà.
- **Freud** : la religion s'explique par une situation psychologique de l'homme, qui est l'angoisse face à « l'impression terrifiante de détresse infantile » et le **besoin d'être protégé par une figure paternelle**. Les hommes ont donc créé en Dieu l'image d'un père protecteur, auxquelles ils se cramponnent afin d'apaiser leur angoisse.

Dans toutes ces théories, **la clé des croyances religieuses se trouve dans les conditions sociales et psychologiques de l'homme.** La religion est réduite à un symptôme ou un produit de celles-ci.

Si l'on en croit Marx. Nietzsche ou Freud, **une humanité sans religion serait plus forte, plus libre.** Cependant, l'universalité de la religion conduit à se poser une question : peut-on vraiment imaginer un monde sans religion ?

Marcel Gauchet l'évoque dans *Le Désenchantement du monde* (1985). Il montre que les sociétés occidentales modernes sont **sécularisées** et donc sont en train de sortir de la religion. En effet, le phénomène religieux relève de plus en plus du choix individuel et la société n'est plus structurée par la religion.

Cependant, cette hypothèse paraît peu crédible. **Pascal** dit même que celui qui ne croit pas est comme un aveugle dans un lieu inconnu : il montre la **« misère de l'homme sans Dieu »**. Même si son opinion n'est pas universellement admise, on peut remarquer que le sentiment religieux est omniprésent, jusque dans le sport où des joueurs comme Maradona sont adorés tels des dieux. **L'homme est-il donc incapable de s'affranchir de tout sentiment religieux ?**

L'homme peut-il vraiment se passer de croyance ? N'a-t-il pas remplacé ses anciennes idoles par de nouvelles (star, sportif, prix Nobel, politiciens ...) ? Plus fondamentalement, peut-on supprimer toute croyance ? IL semble que la raison ne soit pas l'unique faculté pour se rapporter au monde, à autrui et à soi-même. En effet, il faut supposer une foi dans la réalité qui m'entoure, que le monde est tel que je le vois, une foi en autrui , une confiance et un foi en soi, un espoir que de demain sera meilleur, que l'on sera heureux... C'est ce que Kant appelle une Idée de la raison, un postulat pour que la morale existe. Nous n'en avons aucune certitude mais nous le postulons afin que notre action ait du sens.

Quelles sont les deux étymologies possibles du mot « religion » ?
Vrai ou faux ? On situe souvent l'origine de la religion dans la conscience qu'a l'homme de sa finitude, dont la conséquence est l'intuition d'une « transcendance ».
La définition de Durkheim de la religion insiste sur deux aspects du phénomène : lesquels sont-ils ?
Selon Auguste Comte, quel est le premier état qu'a connu l'humanité et en quoi consiste-t-il ?
Qu'est-ce que l'athéisme ?
Vrai ou faux ? Thomas d'Aquin et Averroès font partie des philosophes théologiens qui affirmaient l'incompatibilité totale de la foi et de la raison.
Vrai ou faux ? Socrate est, selon Merleau-Ponty, une illustration de la volonté qu'ont les philosophes de comprendre la religion et de faire coïncider religion et rationalité.
Que sont les religions pour Alain ?
Que dénonçaient les philosophes des Lumières à propos de la religion ?
Dans quel but la classe dominante instrumentalise-t-elle la religion selon Marx ?
Pour Freud, par quelle situation psychologique de l'homme la religion s'explique-t-elle ?
Vrai ou faux ? Marcel Gauchet, dans *Le Désenchantement du monde* (1985), montre que les sociétés occidentales modernes sont sécularisées et donc sont en train de sortir de la religion.